Bulletin bibliographique

Autor(en): **F.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **74 (1929)**

Heft 10

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Bismarck, par Emile Ludwig. Traduction française de A. Lecourt. In-8° de 600 pages, avec 16 héliogravures hors-texte. Payot, Paris 1929. Prix 40 fr. (français).

On connaît la manière d'Emil Ludwig. Trois gros ouvrages, œuvres récentes, ont attiré spécialement l'attention sur elle : son *Napoléon*, traduit en français l'année passée, son *Bismarck* dont il est ici question, et son *Wilhelm der Zweite*, qui, sûrement, ne manquera pas de trouver, comme les deux autres, un traducteur et des lecteurs français intéressés. Il s'empare de son personnage à la naissance de celui-ci, ou dans tous les cas dès la prime enfance, le place dans son milieu familial et l'accompagne pas à pas à travers sa carrière politique, cherchant comment sa personnalité a guidé sa carrière et comment celle-ci a réagi sur la personnalité. Le résultat est une page d'histoire vivante, où les événements et la psychologie du sujet examiné sont étroitement unis.

Bismarck a créé l'unité de l'Allemagne. Il a été le grand ouvrier de cette unité, la poursuivant contre vents et marées, avec une ténacité, une ardeur de lutte que les obstacles avivaient et que les difficultés entretenaient. Il avait tout le monde contre lui : son roi, avec lequel les conflits étaient perpétuels ; la foule des monarques et des princes allemands qui craignaient leur amoindrissement, le craignaient lui-même en conséquence, et le jalousaient ; les libéraux qui voyaient en lui le Junker entiché d'absolutisme et d'esprit de caste ; et comme son caractère n'avait rien de liant, que du haut de son intelligence supérieure il méprisait profondément tous et chacun, sa vie fut une longue bataille, une guerre contre un monde d'ennemis, pour employer une expression actuellement stéréotypée en Allemagne lorsqu'on parle de la guerre européenne. Mais il a réussi, et lorsqu'en 1919 l'empereur et les princes sont tombés, sans grandeur ni gloire, « le peuple, dit Ludwig, que Bismarck apprécia trop tard, a tenu bon et a sauvé l'œuvre de Bismarck. »

L'ouvrage est rempli de pages dramatiques, dans chacune de ses cinq parties : l'indécis, l'ambitieux, le constructeur, le dictateur, l'exilé. Cette cinquième partie surtout revêt un intérêt qui grandit de paragraphe en paragraphe, et acquiert, par le rappel des événements, une grandeur tragique. C'est la disgrâce après le succès, et le vieillard voit son œuvre compromise par l'insuffisance de ceux qui lui succèdent. C'est alors, sous l'empire de sa haine, sans doute, mais aussi sous l'empire de sa clairvoyance, qu'il apprécie « trop tard » ainsi que s'exprime son biographe, ce qui dans sa carrière restera solide, l'union populaire plus forte que celle des souverains.

Dans notre *Revue militaire*, et dans le moment actuel, ce qui nous intéresse plus particulièrement est la fameuse question de la responsabilité de la dernière guerre, non pas la responsabilité immédiate sur laquelle la lumière est bien près d'être entièrement faite, malgré tant d'efforts contraires, mais une responsabilité plus éloignée et qui se dégage de plus en plus nettement des travaux des historiens. A qui des acteurs politiques qui ont joué un rôle dans la formation de l'Europe contemporaine fera-t-on remonter une des causes dominantes de la guerre de 1914 ?

A Bismarck, disent les uns, notamment Schweinitz qui fut ambassadeur d'Allemagne à St-Pétersbourg à l'époque bismarckienne, et dont les *Mémoires* ont été repris à ce propos par le prince Lichnowski. Bismarck ne pouvait souffrir le premier ministre du tsar, Gortschakoff, et cette inimitié le conduisit à abandonner les accords germano-russes au profit de l'Autriche-Hongrie.

Erreur, déclarent d'autres, dont les documents de *Die grosse Politik* témoignent. Bismarck a toujours recommandé d'éviter une liaison trop intime avec l'Empire des Habsbourg, surtout en matière balkanique. Mais ses conseils n'ont pas été suivis et sa politique a été rompue par Guillaume II et ses courtisans, qui se sont inféodés à l'Autriche-Hongrie ; 1914 a été la conséquence.

Ludwig permet de trancher cette controverse. Bien entendu, jusqu'en 1866, l'Autriche fut la grande ennemie, ou tout au moins la rivale que la Prusse devait abattre si elle voulait être à la tête d'un Empire des Hohenzollern. Après 1866, et après 1870, la politique bismarckienne s'appliqua à la paix pour consolider l'Allemagne unifiée, et une des craintes les plus constantes du chancelier fut une coalition franco-russe qui mettrait l'Empire entre deux feux. Il prend donc grand soin d'entretenir de bons rapports avec le puissant voisin à l'est.

A partir de 1875, il y a refroidissement, précisément à l'époque où Gortschakoff est le ministre du tsar. Mais cela ne dure que quelques années, prolongées par les suites du Congrès de Berlin où une partie de l'opinion russe reproche au chancelier d'avoir ravi à la Russie les bénéfices qu'elle entendait retirer de sa guerre contre les Turcs. Cependant, comme le parti militaire, que Bismarck a toujours combattu lorsqu'il l'a vu en travers de sa politique, pousse à la guerre, le chancelier fait retour à l'amitié russe, et cela vigoureusement. A plusieurs reprises il est revenu à l'exposé et à la nécessité de cette politique, cela encore au lendemain de l'avènement de Guillaume II. Comme ce dernier lui ordonne de prendre, d'accord avec l'Autriche, des mesures contre le danger « terriblement menaçant » des Russes, Bismarck explique à son Cabinet qu'il s'est « toujours efforcé de ne pas rompre complètement les ponts entre la Russie et nous... Comme j'ai foi dans les intentions pacifiques du tsar, il ne m'est pas possible d'approuver les mesures que Sa Majesté m'a ordonnées... ».

Pour Ludwig, il est certain que si Bismarck avait eu son mot à dire en 1914, il aurait crié casse cou aux gouvernants de l'Empire. Cette opinion est bien celle qui ressort de l'ensemble des documents que la recherche des responsabilités de la guerre européenne met au jour.

A noter, seconde observation à rapprocher des origines de cette guerre, que l'idée de Bismarck n'a jamais été de faire de l'Allemagne la rivale de l'Angleterre. Encore une circonstance dont les gouvernants de l'Allemagne de 1914, dans l'aveuglement de leurs ambitions, ont fait fi.

Que de pages il y aurait à retenir de ce volume si riche en enseignements historiques. Nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur. F. F.

Les prisonniers de guerre, 1914-1919, par Georges Cahen-Salvador, conseiller d'Etat, ancien directeur du service général des prisonniers de guerre au Ministère de la guerre. In-8° de la collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris.

C'est un regret pour la *Revue militaire suisse* que l'exiguïté de ses livraisons ne lui permette que de signaler cet ouvrage. Il contient

en foule les renseignements les plus intéressants sur ce que l'on a baptisé, avec justes motifs, la « guerre des prisonniers ».

On connaît les deux volumes du major Edouard Favre, sur l'internement en Suisse. On placera celui de M. Cahen-Salvador à côté d'eux, les complétant, les étendant, les illustrant de nombreux et divers exemples, œuvre d'un auteur spécialement informé lui aussi. Ses états de service en témoignent assez. De 1914 à 1919, il a dirigé le service général des prisonniers de guerre au Ministère français de la guerre ; il a représenté la France dans les négociations de Berne de 1917 et de 1918, puis à la commission d'armistice de Spa en 1918 ; il a présidé, en 1919, la Commission chargée de rédiger les dispositions du Traité de paix relatives aux prisonniers de guerre.

Guerre des prisonniers, a-t-on dit. Pendant les deux premières années des hostilités surtout, les pauvres gens ont servi, en effet, à de continuelles représailles et contre-représailles de la part des belligérants. Il n'a pas été de trop de toute l'autorité du pape, et des efforts constamment renouvelés du roi d'Espagne et du gouvernement suisse pour que s'atténuassent peu à peu les mesures de rétorsion. Ce n'est guère qu'après Verdun qu'un changement se produisit et que l'on entra dans la voie des rapprochements, et même alors, malgré le but charitable des négociations, il fut difficile souvent de les mener à terme. F. F.

Vierteljahrschrift für Schweiz. Sanitätsoffiziere. No 3, Juli 1929. — Major Vollenweider : Sanitätsübung 1929. — Major R. Muller : Zur Anlage von gefechtssanitätsdienstlichen Uebungen in Verbindung mit Truppenmanövern. — Capitaine Graveline : Quelques considérations sur le service de santé. — Oblt. Golay : Die Weberbahre Modell 1927 für Verwundete. — Transportschlitten. — Der französische Sanitätsdienst während des Krieges 1914-1918. — Literatur.

Circolo degli Ufficiali. Luglio-Augusto 1929. — Capit. Nager : L'addestramento sciistico nel nostro esercito. — Inaugurazione del monumento all I. Tenente Guex. — † Discorso del maggi Glauser. — Col. VonderMühll : L'esercito e il tiro a segno. — Caporale Gamella : Refusé. — Notiziario.

Schweiz. Monatschrift für Offiziere aller Waffen. Heft 9, September 1929. — Major H. Merz : General Robert Scipio von Lentulus und die Umgestaltung des bernischen Wehrwesens im Jahre 1767. — Obertslt. Guse : Die Kämpfe des Weltkrieges an der Kaukasusfront vom Kriegsausbruch bis zum Frieden von Brest. — Colonel Lebaud : Mes impressions de guerre. — Lieutenant-colonel Duvivier et major Herbiet : Du rôle de l'armée de campagne et des forteresses belges en 1914 (suite). — Rundschau. — Mitteilungen.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. Heft 9. September 1929. — « Dazu gehört aber Führung ». — Oberst W. Muff : Kriegswissenschaft und Kriegserlebnis. — Major H. Frick : Instruktorenfragen. — Hptm. i. Gst. Gustav Däniker : Die technische Ausbildung der Instruktionsoffiziere. — Lt. R. Matossi : Die infanteristische Bekämpfung der Kampfwagen. — A. G. : Ueber Artillerie-Verwendung. — Major i. Gst. E. H. Koller : Zurückhaltung der Kavalleristen. — Hptm. Heinr. Frick : Als Korporal im Aktivdienst (Fortsetzung). — Oesterreich-Ungarns letzter Krieg. — Feldmarschall Sir William Robertson : Soldaten und Staatsmänner 1914-18. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.